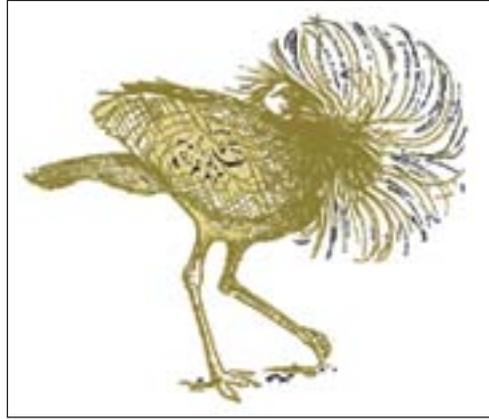




L'OUTARDE

Introduction

La première trace d'une association entre l'Homme et l'outarde remonte à quatre ou cinq mille ans avant notre ère, et consiste en un simple dessin au trait dans la cave de Tajo Segura, au sud de l'Espagne. Que le dessin soit celui d'une outarde



barbue ne fait pas de doute. Aujourd'hui, après d'innombrables générations, nos connaissances sont étonnamment maigres en ce qui concerne l'outarde, qui reste pour nous un objet de respect et de spéculation.

La famille des outardes comporte 22 espèces appartenant à 8 genres. On admet généralement que ces 22 espèces se subdivisent en 47 sous-espèces ou races dont la taille, le plumage et la distribution géographique diffèrent. Les check-lists actuels les placent parmi les gruiformes, avec les grues (gruidés) et les râles (rallidés), mais il a été suggéré qu'elles se rapprochent davantage des oiseaux de gibier, des courlis de terre ou des autruches. La distribution actuelle des outardes couvre l'Afrique, l'Europe, l'Asie et

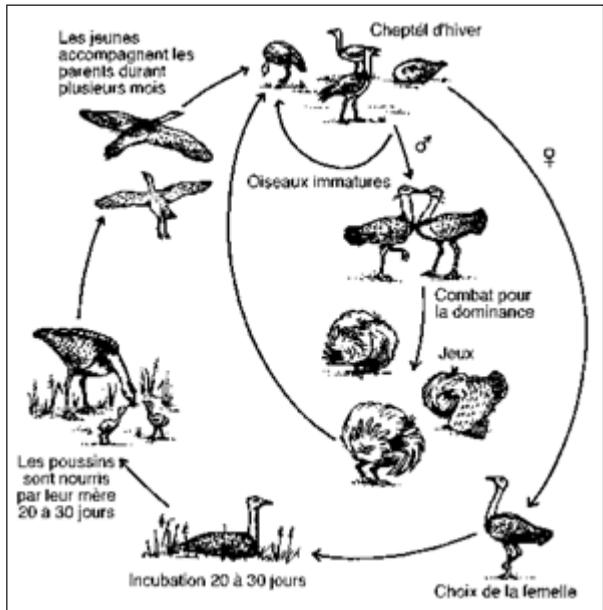
l'Australie. Par contre, il n'existe aucune trace de l'outarde sur le continent américain, ni actuellement ni dans le patrimoine fossile.

L'outarde typique a le bec court, le cou long et élancé, le corps fort et la queue courte; ses jambes sont relativement longues, et la patte ne porte que trois doigts. Les écailles des jambes sont étrangement hexagonales, et l'outarde n'a ni gaine ni glande uropygienne. (L'outarde lisse son plumage, mais elle ne peut pas huiler ses plumes, qui sont couvertes d'une matière friable appelée «duvet poudreux» qui, associé aux bains de poussière, aide à maintenir la propreté du plumage.). Le mâle est normalement plus grand que la femelle, et son plumage est plus criard.

Autrefois, on croyait l'outarde monogame. Mais dans la plupart des espèces qui ont été étudiées avec suffisamment de détail, la polygamie paraît être la règle, la femelle couvant seule et élevant ses petits sans l'aide du mâle.

L'outarde houbara

Elle se présente en trois sous-espèces différentes s'étendant sur l'Afrique du Nord et vers l'est jusqu'à l'Asie. La race de l'Afrique du Nord s'étend du nord de la Mauritanie à l'Égypte; celle des Canaries se limite aux îles de Fuerteventura et de Lanzarote, alors que l'outarde de «MacQueen» se trouve dans une aire s'étendant de l'Égypte, à l'est du Nil, jusqu'à la Mongolie Extérieure.



Chez le mâle de la race de l'Afrique du Nord, la tête est de couleur chamois marquée de marron, une touffe de plumes blanches filamenteuses sur la crête de la tête, et un menton blanchâtre. Le cou est d'un blanc grisâtre avec de fines granulations marron, et il supporte une touffe de longues plumes blanches filamenteuses. La partie dorsale et la queue sont essentiellement d'un brun-orangé clair vermiculé de marron, et la queue porte environ quatre bandes de couleur bleu-gris pâle. La poitrine, d'un blanc grisâtre, porte vers le bas de longues plumes filamenteuses blanches, qui deviennent blanches sur le ventre. Les ailes sont un mélange complexe de noir, de blanc et de marron orangé, le blanc étant particulièrement visible pendant le vol. La femelle est de taille plus petite (2,5 kg, contre 3,2 kg pour le mâle), les plumes de sa crête et du cou sont plus courtes, et elle n'a en général que trois bandes sur la queue. La race des îles Canaries est plus petite de taille et ses parties dorsales sont de couleur plus foncée, alors que l'outarde de MacQueen est un peu plus grande, plus pâle et la touffe blanche de sa couronne est noire au centre. Le bec est de couleur grise-olive, et les pattes et les jambes sont d'un gris-crème pâle.

L'outarde habite les plaines et les steppes dures et arides. Elle s'aventure aussi dans de petites zones de terre cultivée afin de se nourrir, visitant le même site régulièrement chaque soir. En dehors de la saison de la reproduction, l'outarde se trouve d'habitude dans de petits groupements de 4 à 10 individus qui se nourrissent et se juchent ensemble. L'outarde est capable d'un vol puissant, mais elle préfère marcher, et peut ainsi couvrir plusieurs kilomètres, trottant ou marchant avec une démarche qui lui est particulière. C'est un oiseau difficile à lever, qui s'accroupit souvent derrière un petit arbuste ou un rocher afin d'éviter d'être vu. Une fois dans l'air, l'outarde peut facilement disparaître de vue avant d'atterrir. Il arrive qu'une outarde essaie, tout en continuant son vol, d'éviter un faucon en tourbillonnant à grande vitesse, parfois en émettant un jet gluant de matières fécales dans la direction de son poursuivant.

Pendant la saison de la reproduction, les mâles se dispersent dans les plaines désertiques dans les lieux traditionnels de la parade, laissant un espace d'au moins 500 mètres entre les individus. La hou-

bara pratique une forme de parade qui est unique parmi les outardes, et qui ressemble à certains égards aux danses pratiquées par les grues, leur «proche» parent. D'abord, le mâle baisse sa queue, étale les plumes de sa couronne, et déploie les plumes du cou dans des courbes dirigées vers le haut. La tête étant tirée en arrière sur l'avant du dos, le plumage du cou s'étale en éventail devant l'oiseau, qui commence à trotter d'un pas élevé. Le mâle peut courir en zigzags, en cercles ou tout droit, de façon répétée pendant la journée, en compactant la terre sous ses pattes. Cette bizarre parade permet au mâle d'attirer une femelle, avec laquelle il s'accouple; par la suite il ne joue plus aucun rôle dans le cycle reproducteur. La femelle pond ses œufs dans un endroit en terre grattée, nue, souvent à proximité d'un petit arbuste. La couvée habituelle comporte 2 à 3 œufs, qui vont du marron-olive au gris, avec des taches plus foncées. L'incubation dure 23 jours, et il s'agit autant de protéger les œufs de la forte chaleur de la journée, que de les garder au chaud pendant la nuit. Les oisillons sont prêts à voler après 35 jours, mais ils restent avec leur mère bien après ce délai.

L'outarde houbara n'émet pratiquement aucun bruit, une caractéristique qui la différencie des autres outardes de taille semblable. Cependant, lorsqu'elles sont effrayées, elles peuvent croasser, siffler ou gémir. L'étendue de leurs mouvements varie avec les espèces. Les houbaras des îles Canaries sont pratiquement sédentaires, et celles de l'Afrique du Nord n'effectuent que des mouvements saisonniers modestes. C'est dans ces quartiers d'hivernage que l'espèce a beaucoup souffert de la chasse, et son absence dans un grand nombre des pays du Moyen-Orient est due uniquement à cette persécution excessive.

Auteur : Mohamed Ali ABROUGUI
Coordinateur National : Ali MTIMET
Association Tunisienne Pour la Protection de la Nature et de l'Environnement
12 Rue Tantaoui El Jawhari El Omrane 1005 Tunis.
Tél: (216-1) 28 81 41 - Fax: (216-1) 79 72 95
E Mail : Mohamedali.Abrougui@atpne.rnrt.tn



Coordinateur Régional : Abdelhamid BELEMLIH
Société Protectrice des Animaux et de la Nature «SPANNA» 41, Résidence Zohra, Harhoura
12 000 Témara - Maroc - Tél : (212-7) 74 72 09 - Fax : (212-7) 74 74 93 - E-mail : spanna@mtds.net.ma